

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1411

Artikel: Coulisses de l'expo

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Coulisses de l'expo



Juliette Michaelis

Les deux anniversaires, celui des 150 ans de l'Ecole secondaire et supérieure de jeunes filles, devenue depuis le Collège Voltaire, et des 100 ans de l'Ecole professionnelle et ménagère, l'actuelle Ecole de culture générale, permettent de débloquent des fonds pour organiser diverses manifestations, dont une rencontre-repas, le 13 septembre dernier, qui a permis à de nombreuses volées de se retrouver. Et pour faire de la recherche, domaine de Juliette Michaelis, sociologue et membre d'une association, la CRIÉE (Communauté de Recherche Interdisciplinaire sur l'Education et l'Enfance). Suite à une campagne auprès de la population genevoise, des milliers d'objets et de documents sont tombés dans l'escarcelle de la CRIÉE qui a organisé trois expositions: *Le Passé composé* (1986), consacrée à l'école à

Genève il y a cent ans, *Les cahiers au feu... usages des souvenirs d'école* (1990), et enfin *A vos places* (1994), l'occasion de comparer systèmes d'enseignement privé et public. De discussions en rencontres avec l'historien Charles Magnin et les autres membres de la CRIÉE, Juliette Michaelis est déclarée responsable de la «future chose», comme elle le dit en riant. Et la commissaire de l'exposition de raconter de sa belle voix rauque son aventure:

J'ai accepté et je me suis plongée dans le matériel de la CRIÉE pendant une année. 700 personnes ont fait des dons, parmi lesquelles 270 vieilles dames qui nous avaient fourni des cahiers; nombre d'entre eux concernaient les deux écoles mentionnées. Il y avait beaucoup d'exercices de couture. J'ai également étudié l'éducation des filles depuis la Réforme et fait une chronologie des institutions pour filles. Au départ, je voulais comparer ce qu'elles faisaient et ce que faisaient les garçons, mais j'ai abandonné ce projet car, au fond, cela ne servait à rien de comparer, il y avait suffisamment de matière avec ce que l'on enseignait aux filles. La recherche avançant, et suite à de nombreuses discussions, j'ai finalement centré l'exposition sur le but ultime de l'éducation qui était le mariage, d'où son titre.

Ensuite Juliette, assise à la terrasse d'un café carougeois, se tourne vers Patricia Plattner, cinéaste, chargée de la mise en espace de l'exposition et embarquée dans l'histoire des jeunes filles pour diverses raisons qu'elle présente en vrac: *D'abord parce que c'est Juliette et que nous sommes amies. Ensuite parce qu'elle m'avait chauffée avec ses recherches depuis des mois, enfin parce que bien que m'étant vraiment consacrée au cinéma depuis une dizaine d'années, la mise en forme d'une exposition ne m'est pas étrangère et que le sujet m'a intéressée. Et puis Juliette n'arrêterait pas de me dire qu'elle n'a pas d'imagination, qu'elle ne pense pas en images, alors nous avons imaginé ensemble. Mais, c'est elle qui a fait toute la recherche iconographique, qui a répertorié ce qui se trouve dans tel musée, dans telles archives, chez tel privé. Nous sommes allées dans les institutions, nous avons travaillé sur les catalogues et choisi. Nous avons aussi centré, simplifié. En femme de l'écrit, Juliette aime les manuscrits, elle voulait au moins trente textes dans l'expo, nous en avons retenu treize, afin que les visiteurs ne saturant pas. De plus, le concept a évolué au fil des discussions, des découvertes et de ce qui était disponible.*

Intra muros

Visite guidée en avant-avant-première: l'affiche est prête, la publication en cours d'impression, les tissus imprimés, les salles commencent à recevoir les objets.



Patricia Plattner

Lorsque les deux complices présentent les lieux, elles complètent leurs propos, sourient, rient, s'enthousiasment, bref, donnent l'ampleur du travail accompli et le plaisir de cette création commune. Patricia Plattner précise qu'avec cette exposition, elle a voulu faire entrer les visiteurs dans une maison, en respectant l'architecture de l'annexe de Conches, une très belle bâtisse par ailleurs: *Je sortais de plusieurs visites d'expositions agitées avec des CD interactifs, une foule de trucs et de bidules. Je voulais du calme, de beaux objets, pas de ces gadgets culturels stressants qui m'énervent. Je n'aime pas les trucs branchés.*

Elle propose donc une promenade d'intérieur en intérieur, de bas en haut, du 18e au 20e, en passant par des montées d'escaliers qui en disent long sur notre condition. Trois étages et trois niveaux de lecture: les murs, le contenu des vitrines et les textes au mur. Sans oublier trois robes de mariée, une par siècle. Et puis des "tankas", ces pans de tissu écri, bordeau, bleu, rouge et jaune, sérigraphiés avec des textes, pour séparer les espaces, ou pour nous accompagner d'un étage à un autre.